

LE COCHON DE SAINT ANTOINE

Saint Antoine, père de la tradition érémitique

Saint Antoine dit parfois *l'Ermite* ou *le Grand* a vécu en Egypte autour de l'an 300. Orphelin à l'âge de 18 ans, il se retire dans le désert où il passera la majeure partie de sa vie, allant d'un lieu désolé en un lieu plus désolé encore, jusqu'à son ultime retraite sur le mont Qolzum en



M Schongauer La tentation de St Antoine

Thébaïde. En quête de solitude absolue, loin de ses compagnons, Antoine voyait dans cette perpétuelle fuite, la condition d'une authentique méditation sur les fins dernières et la vanité du monde. La tradition rapporte cependant que cette retraite n'était pas toujours aussi sereine que désiré puisqu'Antoine était régulièrement soumis aux tentations et aux tourments corporels et spirituels les plus raffinés, imaginés par le Malin pour faire fléchir sa détermination. Scènes cruelles ou voluptueuses qui ont inspiré au fil des siècles les auteurs et les peintres en quête d'images propres à montrer aux fidèles toutes les facettes et les recettes de Satan. Mais à ce jeu, ce dernier se lassa et c'est plus que centenaire, qu'Antoine quitta cette vie dans son ultime refuge, sans avoir jamais

rien cédé aux diableries du Malin. Extrêmement populaire, Il est aujourd'hui représenté dans maintes églises sur tous les continents, toujours accompagné d'un cochon...

Pourquoi un cochon

Rien n'atteste la présence de cet animal plutôt mal vu par l'Eglise (symbole de luxure et de goinfrerie) dans la vie de saint Antoine telle qu'elle est rapportée par ses hagiographes. Son image flanquée d'un cochon n'apparaît qu'au XIII^e ou XIV^e siècle avec l'essor d'un ordre religieux – Les Antonins⁴⁰ – fondé en Dauphiné au XIII^e siècle sur les lieux où les reliques de

⁴⁰ Sur les Antonins en général voir Adalbert MISCHLEVSKI : *Grundzüge der Geschichte des Antoniteordens bis zum Ausgang des 15. Jahrhunderts*. Köln Bohlau Verlag où figure une liste exhaustive de tous les établissements relevant des Antonins en Europe. Sur les Antonins en Haute - Auvergne voir : Yves OGIER : *Les Hospitaliers de St Antoine de Viennois en Haute Auvergne* RHA 1989 page 313 et suivantes, F. JALENQUES *Les religieux hospitaliers et les prieurs qui se sont succédé à Saint Antoine de Marcolès* RHA 1935 Pages 131 et suivantes et Bernard Vinatier, *Les hospitaliers de saint Antoine en Haute-Auvergne*, Les amis du vieil Allanche 2017.

saint Antoine avaient été rapportées de la Terre Sainte en 1095, par deux chevaliers, Guigues Didier et Jocelin de Châteauneuf. Ces reliques avaient notamment le pouvoir de guérir le *mal des ardents*, maladie restée longtemps mystérieuse qui provoquait des brûlures intolérables et des gangrènes incurables. Liée à la consommation de pain contaminé par l'ergot de seigle, un champignon minuscule qui infectait les récoltes trop humides, la maladie sévissait à l'état endémique dans toute la France ce qui amena les Antonins à étendre leur activité charitable par le biais de *commanderies* dispersées sur tout le territoire du Royaume où les patients atteints du mal de Saint – Antoine, étaient accueillis et soignés par les moines. Et c'est dans le but de procurer des revenus à ces commanderies que fut accordé aux *Antonins* le privilège d'élever de grands troupeaux de porcs, autorisés pour se nourrir, à vagabonder à leur guise, munis d'une clochette, en dehors de leur enclos⁴¹. C'est ainsi qu'est né le lien étroit que l'on observera par la suite dans toute l'iconographie chrétienne, entre le vénérable ermite d'Egypte et le cochon.

Présence de Saint – Antoine en Xaintrie

On ne compte pas le nombre de statues de Saint - Antoine, toujours accompagné de son cochon et nanti de ses attributs classiques (capuchon, livre, clochette , bâton en forme de tau, chapelet⁴², flammes etc.) dans les églises de la région⁴³. Cette présence, pratiquement de règle dans chaque paroisse, n'a cependant aucun lien direct avec l'ordre des *Antonins* dont la présence en Haute - Auvergne se limitait à deux établissements : la commanderie de Saint - Antoine de La Feuillade à Vernols, près d'Allanche dans le Cézallier⁴⁴ et celle de Saint-Antoine de Marcolès dans la Chataigneraie⁴⁵.

Comment s'explique dès lors cette prolifération de statues dédiés au saint égyptien ?

Cette omniprésence de saint Antoine s'explique par le pouvoir qui lui était reconnu depuis toujours (comme à saint - Blaise et à saint – Roch, ses compagnons habituels aux murs des chapelles et sur les autels ruraux), de protéger le bétail, source essentielle de revenus et, souvent, seul moyen de survie pour les populations paysannes déshéritées. Toujours reconnu dans certaines provinces de France et dans plusieurs pays européens – notamment en Espagne et en Italie - ce pouvoir est encore invoqué chaque 17 janvier, jour de la fête du saint, lors de cérémonies traditionnelles mi - profanes, mi - religieuses où les autorités ecclésiastiques procèdent en grande pompe à la bénédiction du bétail et autres animaux domestiques.

⁴¹ Voir à cet égard les bulles pontificales de Clément IV et de Boniface VIII. La divagation des cochons, notamment dans les rues de Paris, était interdite depuis la mort de Philippe, fils et héritier du roi Louis VI le Gros, suite à une chute de cheval provoquée par un cochon.

⁴² Ce chapelet oriental de petite taille est appelé kombologue (de komboloï, en grec κομπολόι); on peut en deviner la présence sur certaines statues et notamment sur celle de Pleaux.

⁴³ On peut citer sans être exhaustif : Pleaux, Barriac , Chaussenac, Ally, Saint - Christophe, Saint Julien aux Bois

⁴⁴ Cette commanderie fondée au XIIe ou XIIIe siècle dépendait de la commanderie de Montferrand en Basse-Auvergne.

⁴⁵ Commanderie fondée autour des années 1200 par le seigneur de Calvinet.

Une commanderie d'Antonins à Pleaux...

Dans un ouvrage consacré à la commanderie de Rosson de l'ordre de Saint - Lazare, sur la paroisse de Pleaux⁴⁶, le docteur de Ribier s'interroge, à la suite d'Audigier et de Boudet⁴⁷, sur la possible existence d'une commanderie d'Antonins à Pleaux sous le nom de Saint - Antoine de la Chanuche (mentionnée dans le testament de Marine de Beaumarchais en 1280). En fait cette conjecture paraît peu crédible. En effet, d'une part il est difficile d'imaginer une quelconque confusion avec la commanderies de Rosson dont l'appartenance - parfaitement documentée - à l'Ordre de Saint - Lazare et non aux Hospitaliers de Saint - Antoine, remonte au 13^e siècle et n'a jamais été mise en doute⁴⁸. D'autre part, comme le souligne le docteur de Ribier à juste titre, il est très peu vraisemblable qu'aient coexisté sur un même territoire et à la même époque, deux établissements pour ainsi dire concurrents dans leur vocation hospitalière. Il est donc plus que probable qu'il s'agit d'une erreur et que la référence à commanderie Saint- Antoine de la Chanuche vise un autre établissement non encore identifié, la confusion s'expliquant par la proximité des deux ordres.



Armes de la commanderie de Rosson de l'Ordre de St Lazare

Similitudes entre les deux ordres



St Antoine, commanderie de Grattemont

Il existe nombre de traits communs entre les Hospitaliers de Saint - Lazare et ceux de Saint-Antoine. Une même vocation : le soin des malades et plus spécialement des victimes des fléaux qu'étaient à cette époque la lèpre et le mal des ardents. Des blasons pratiquement identiques s'agissant de la commanderie de Marcolès (d'argent à une croix de sable chargé d'un sanglier de même) et de celle de Rosson (d'argent à une croix de sable chargé d'un porc de même) ; à noter que l'inverse eut été plus logique, la combativité du sanglier répondant mieux au caractère *militaire* attaché à l'Ordre de Saint - Lazare ! Ou bien encore la présence dans la chapelle de la commanderie de Grattemont

⁴⁶ Docteur Louis de Ribier, *Les chevaliers de Saint-Lazare de Jérusalem et de N-D du Mont Carmel en Haute - Auvergne, commanderie de Rosson*, Aurillac, Bancharrel, 1901.

⁴⁷ Voir RHA 1899, page 300 .

⁴⁸ Voir *inter alia*: Gauthier de Sibert *Essai critique sur l'histoire des ordres royaux hospitaliers et militaires de Saint- Lazare de Jérusalem et de N-D du Mont Carmel* Bruxelles 1775 pages 94,99 et 111

relevant de l'Ordre de Saint – Lazare⁴⁹ d'une statue de Saint - Antoine « *au milieu des flammes avec, à ses pieds, un troupeau de pourceaux qui, ne se trouvant pas à leur aise dans les flammes, font des sauts en l'air* »⁵⁰. On peut supposer que ces flammes et le comportement assez compréhensible de ces pauvres pourceaux, ne sont pas sans rappeler le mal des ardents. Ce qui nous ramène aux Antonins. Ainsi, malgré une origine et des statuts très différents (ordre de chevalerie dans un cas et chanoines réguliers augustins dans l'autre), le grand saint Antoine et son cochon constituent un point commun incontestable entre les deux institutions.

Histoire du Saint - Antoine de l'église de Pleaux



St Antoine , église St Sauveur Pleaux

Dernier jalon de cette brève étude : la statue de Saint – Antoine, visible aujourd'hui dans la pénombre du collatéral droit de l'église de Pleaux, dont le parcours mérite d'être conté. On peut lire en effet à la page 4 du bulletin paroissial *Le Pleudien* d'avril 1928 sous le titre « Encore un Saint mis à l'honneur », ... *qu'après Saint-Blaise, récemment descendu des combles, c'est au tour de la statue de Saint - Antoine de quitter son lieu de relégation pour regagner sa place dans l'église*. Et l'auteur de l'article d'ajouter : *Fallait-il abandonner ces statues à leur triste sort; nous avons jugé que non. Elles sont d'ailleurs très belles. Songez que mesurant plus d'un mètre de hauteur, elles sont d'une seule pièce de bois et de bois bien conservé...*

Cette appréciation élogieuse fut partagée en haut lieu⁵¹ puisque quelques trente ans plus tard⁵², la même statue de Saint - Antoine, décrite sur la fiche officielle comme étant en bois, d'une hauteur de 107 cm et remontant au 17^e siècle, était classée monument historique. Quel était son emplacement avant d'être remise dans les combles? Une partie de la réponse se trouve sans doute dans le procès-verbal de visite de l'église Saint- Sauveur par Mgr Bonal évêque de Clermont en date du 9 octobre 1779⁵³.

On peut y lire en effet que l'église comprend six chapelles dont celle de Saint Antoine (à gauche du chœur) appartenant à Monsieur de Lignerac. Il s'agit donc de l'ancienne chapelle funéraire de la famille de Lignerac, formant actuellement une

⁴⁹ La commanderie de Grattemont est située près d'Yvetot en Seine maritime.

⁵⁰ Voir Gauthier de Sibert *opus cité* pages 108 et 109 et Rafael Hyacinthe pages 132 et 133.

⁵¹ La statue avait attiré l'attention des connaisseurs depuis longtemps puisqu'elle faisait l'objet d'une fiche dans la photothèque cantalienne, avec une photo d'André Muzac.

⁵² Arrêté de classement du 15 Avril 1957.

⁵³ Archives départementales du Puy de Dôme.

section du collatéral gauche de l'église, tout en s'en distinguant nettement par la présence d'une voûte ouvragée à liernes et tiercerons, sur le modèle de celle de la nef. A ce sujet, on ne peut que regretter que l'identification de cette partie de l'église avec l'ancienne chapelle des Lignerac n'ait pas été relevée par les auteurs de la récente *signalétique*⁵⁴ des monuments de la ville. Il faut dire que la famille de Lignerac dont l'histoire est pourtant intimement liée à celle de Pleaux pendant cinq siècles, n'a pas eu l'heur de retenir l'attention des rédacteurs puisqu'aucun des 14 panneaux que comporte la *signalétique* ne mentionne leur nom !

Quoi qu'il en soit, on peut raisonnablement déduire de ce qui précède que la statue de Saint-Antoine se trouvait bien dans la chapelle de Lignerac. Cette supposition est confortée par un autre procès-verbal de visite pastorale⁵⁵ où le prélat visiteur, après avoir constaté que la chapelle en question était *sans ameublement ni ornement*, demande au syndic et au curé de *solliciter la piété du seigneur et de la dame de Lignerac pour faire paver et ameubler la chapelle de meubles spirituels et convenables (sic), correspondant à leur zèle*⁵⁶. Or quoi de plus *convenable* et *spirituel* qu'une statue de Saint - Antoine dans une chapelle qui lui est spécialement dédiée ? Ainsi se trouveraient identifiés - sinon avec certitude du moins avec un haut degré de vraisemblance - non seulement l'ancien emplacement, mais la provenance du Saint-Antoine, considéré comme un des fleurons de la statuaire de l'église Saint-Sauveur et dont l'origine probable explique sans doute l'indéniable qualité.

A noter pour terminer sur une touche plus légère que la description de la statue figurant dans la *signalétique* précitée, à savoir « *SAINT ANTOINE (MH) ET SON COCHON* », semble exclure le brave pourceau de la qualité de monument historique⁵⁷. Or les longs états de service de cet indéfectible compagnon justifieraient pourtant amplement qu'il bénéficie, lui aussi, du statut avantageux que les autorités de la République ont bien voulu conférer à son maître ! JKN



de Paris et en

C

⁵⁴ Mise en place en juillet 2018.

⁵⁵ Procès-verbal de la visite de Monseigneur d'Estaing du 12 juillet 1652 (ADPDD).

⁵⁶ Cette « invitation » était assortie d'une requête expresse au syndic et au curé, de tenir l'évêché informé de la suite qui y serait donnée, ce qui laisse entendre que les Lignerac, mis sous pression, ont du s'y conformer.

⁵⁷ A cette description pour le moins curieuse de la statue, s'ajoute le fait qu'elle est présentée comme étant *dorée et polychrome* alors qu'elle n'est ni l'un ni l'autre !